

LA TRADUCTION PARASITÉE

Traductions de *Finnegans Wake*

D.B. : André du Bouchet (Gallimard, 1962)

S.H. : Philippe Sollers et Stephen Heath (*Tel Quel*, 54, 1973)

L. : Philippe Lavergne (Gallimard, 1982)

1. acoolsha (626.35)

D.B. : mon chauffroy

S.H. : poulfrais

L. : Aquilon

2. Swimming in my hindmoist. Diveltaking on me tail (627.3-4)

D.B. : Nageant dans mon arrièrebain. Fondant sur ma queue

S.H. : Nageant hindouairière moi me mouillant. M'attrapant la queue, l'endiviable.

L. : Nageant dans ma croupe. Affluent derrière moi.

3. just a whisk brisk sly spry spink spank sprint of a thing (627.4-5)

D.B. : Rien qu'une menue bouffée agile rusée propre coquette

S.H. : Rien qu'une fuite vite rusée activée flambébé neuve en plein sprint

L. : Rien qu'une coquette menue bouffée agile rusée bien propre

4. It's something fails us. First we feel. Then we fall. (627.11)

D.B. : C'est quelque chose qui nous manque. D'abord nous émeut. Puis nous émiette.

S.H. : Quelque chose en nous nous échoue. Nous l'chauffons. Et chutons.

L. : C'est quelque chose qui nous manque. D'abord nous croyons. Puis nous croulons.

5. now they are becoming lothed to me. And I am lothing their little warm tricks (627.16-18)

D.B. : J'ai fini par les haimer. Et je haime leurs petites tours tièdes.

S.H. : Ils deviennent éperdus pour moi. Et j'en perds leurs p'tits trucs tièdes.

L. : Ils me sont devenus d'égoût. Et j'haine leurs petits tours où ils s'échauffent.

6. And all the greedy gushes out through their small souls (627.18-19)

D.B. : Et tous les jets jaloux de leurs âmes menues

S.H. : Et tous leurs miam-miam sortant de leurs âmelettes

L. : Et toutes leurs avides invites, morceaux évidés de leurs âmes

7. You're only a bumpkin (627.22-23)

D.B. : Tu n'es qu'un cornichon

S.H. T'es qu'une cutrouille

L. : T'es qu'une citrouille

8. For all the bold and bad and bleary (627.25-26)

D.B. : Pour le chauve et le chiche et le chassieux

S.H. : Pour le bon, la brute, le truand

L. : à tous les chauves, à tous les méchants, à tous les chassieux

9. Loonely in me loneness (627.34)

D.B. : Saoule en moi seule

S.H. : Seulune dans ma seule à seule

L. : Soliquement en ma coquitude

10. moananoaning (628.3)

D.B. : sangloalanglots

S.H. : gémoïnnoissant

L. : sangloalanglots

11. makes me seasilt saltsick (628.3-4)

D.B. : me malselle et me mersalle

S.H. : mal de mer vaisselle

L. : me malvasent et me selcœurent

12. humbly dumbly (628.11)

D.B. : têtée bêchée

S.H. : clochue mafflue

L. : humblement simplement

13. Bussoftlhee, mememormee ! (628.14)

D.B. : Bisedeltoi, mememoremoi !

S.H. : Baisouilletoilui, memormoimi !

L. : Hâte-toi, enmemémore-moi

14. Till thousandsthee. Lps. (628.14-15)

D.B. : Jusqu'à millefintoi. Lfr.

S.H. : Jusqu'à millefinti. Lps.

L. : Jusqu'à ce que mille fois tes. Lèvres.

15. A way a lone a last a loved a long the (628.15-16)

D.B. : Le chemin l'unique l'ultime l'aimé le long du

S.H. : Allez voie le seul dernier l'aimé le long le

L. : Au large vire et tiens-bon lof pour lof la barque au l'onde
de l'

But you're changing, *acoolsha*, you're changing from me, I can
 feel. Or is it me is ? I'm getting mixed. Brightening up and tightening
 down. Yes, you're changing, son husband and you're turning, I can feel
 you, for a daughterwife from the hills again. Imlamaya. And she is
 coming. *Swimming in my hindmoist. Diveltaking on me tail. Just a*
whisk brisk sly spry spink spank sprint of a thing theresomere, saul-
 tering. S'altarella come to her own. I pity your oldself I was used to.
 Now a younger's there. Try not to part ! Be happy, dear ones ! May I
 be wrong ! For she'll be sweet for you as I was sweet when I came
 down out of me mother. My great blue bedroom, the air so quiet,
 scarce a cloud. In peace and silence. I could have stayed up there for
 always only. *It's something fails us. First we feel. Then we fall.* And
 let her rain now if she likes. Gently or strongly as she likes. Anyway
 let her rain for my time is come. I done me best when I was let. Think-
 ing always if I go all goes. A hundred cares, a tithe of troubles and
 is there one who understands me ? One in a thousand of years of the
 nights ? All me life I have been lived among them but *now they are*
becoming lothed to me. And I am lothing their little warm tricks. And
 lothing their mean cosy turns. *And all the greedy gushes out through*
their small souls. And all the lazy leaks down over their brash bodies.
 How small it's all ! And me letting on to meself always. And liting on
 all the time. I thought you were all glittering with the noblest of
 carriage. *You're only a bumpkin.* I thought you the great in all things,
 in guilt and in glory. You're but a puny. Home ! My people were not
 their sort out beyond there so far as I can. *For all the bold and bad and*
bleary they are blamed, the seahags. No ! Nor for all our wild dances
 in all their wild din. I can seen meself among them, allaniuvia
 pulchrabelled. How she was handsome, the wild Amazia, when she
 would seize to my other breast ! And what is she weird, haughty
 Niluna, that she will snatch from my ownest hair ! For 'tis they are the
 stormies. Ho hang ! Hang ho ! And the clash of our cries till we spring
 to be free. Auravoles, they says, never heed of your name ! But I'm
 loothing them that's here and all I lothe. *Loonely in me loneness.* For
 all their faults. I am passing out. O bitter ending ! I'll slip away before
 they're up. They'll never see. Nor know. Nor miss me. And it's old and
 old it's sad and old it's sad and weary I go back to you, my cold father,
 my cold mad father, my cold mad feary father, till the near sight of the
 mere size of him, the moyles and moyles of it, *moananoaning, makes*
me seasilt saltsick and I rush, my only, into your arms. I see them
 rising ! Save me from those therrble prongs ! Two more. Onetwo mo-
 remens more. So. Avelaval. My leaves have drifted from me. All. But
 one clings still. I'll bear it on me. To remind me of. Lff ! So soft this
 morning, ours. Yes. Carry me along, taddy, like you done through the

toy fair ! If I seen him bearing down on me now under whitespread
wings like he'd come from Arkangels, I sink I'd die down over his feet,
humbly dumbly, only to washup. Yes, tid. There's where. First. We 12
pass through grass behush the bush to. Whish ! A gull. Gulls. Far calls.
Coming, far ! End here. Us then?. Finn, again ! Take. *Bussoftlhee*, 13
mememormee ! Till thousandsthee. *Lps*. The keys to. Given ! A way 14
a lone a last a loved a long the 15

***Finnegans Wake*, Faber, 1939, pp. 626-628**

Mais tu changes, *mon chauffroy*, et changeant me délaisses, je
 le sens. Ou est-ce moi qui moi ? Je me confonds. M'éclaircissant et me
 rétrécissant. Oui, tu changes, marifils, et tu te tournes, je peux te
 sentir, vers une femmefille des collines une fois de plus. Imlamaya.
 Et elle arrive. *Nageant dans mon arrièrebain. Fondant sur ma queue.*
Rien qu'une menue bouffée agile rusée propre coquette qui deci delà
 dans l'air sautille. Salterella le ressaisit. J'ai pitié du vieux toi que j'ai
 connu autrefois. En voilà une plus jeune maintenant. Tâchez de ne pas
 vous séparer. Soyez heureux, ô chéris ! Puissé-je me tromper ! Car elle
 sera tendre avec toi comme moi-même j'étais tendre lorsque je sortis
 de moi-même. Ma grande chambre à coucher bleue, l'air si tranquille,
 à peine un nuage. En silence et en paix. J'aurais pu rester là-haut à
 jamais si seulement. *C'est quelque chose qui nous manque. D'abord*
nous émeut. Puis nous émiette. Et laisse-la pleuvoir à présent si elle
 le souhaite. Doucement ou fortement comme elle le souhaite. De toute
 façon laisse-la pleuvoir car mon heure est venue. Faisais de moi
 mieume quand libre à liesse. Me disant toujours tout s'en va si je m'en
 vais. Cent soucis, un tribut d'ennuis et y en a-t-il un qui m'ait compris ?
 Un seul en mille ans de nuits ? Toute ma vie j'ai été vécue parmi eux
 mais maintenant *j'ai fini par les haïmer. Et je haïme leurs petites tours*
tièdes. Et haïme leurs moelleux méandres mesquins. *Et tous les jets*
jaloux de leurs âmes menues. Et toutes les fuites filtrant de leur corps
 fatigant. Quelle histoire dérisoire ! Et moi qui me laissais aller sans
 cesse à part moi. Et fredonnant tout le temps. Je vous croyais tous
 éblouissants et très nobles de port. *Tu n'es qu'un cornichon.* Je vous
 croyais toujours superbes à l'heure du triomphe comme à l'heure du
 remords. Tu n'es qu'un avorton. Chez moi ! Mes gens n'étaient pas de
 leur sorte là-bas au delà aussi loin que je peux. *Pour le chauve et le*
chiche et le chassieux, toujours bonnes à blâmer, les mégères de la
 mer ! Non ! Ni pour toutes nos folles farandoles dans leur tumulte fou.
 Parmi elles je puis m'être vue, allanuiwa pulchrembellie. Que superbe,
 la sauvage Amazia, quand elle s'emparait de mon autre sein ! Et quand
 même elle fût bizarre, la fière Niluna, à vouloir arracher de mes
 propres cheveux ! C'est qu'elles le sont, les tempestueuses. Ho, hisse !
 Hisse, ho ! Et le fracas de nos cris jusqu'à ce que nous ayons bondi,
 libres. Eauraivoile, qu'ils disent, ton nom ne me dût rien ! Mais je les
 haïhaïme c'est là et tout ce que je haïme. *Saoule en moi seule.* Malgré
 toutes leurs fautes. Je trépassé. O fin amère ! Je m'esquiverai avant
 qu'ils soient levés.. Ils ne verront jamais. Ni ne sauront. Ni me
 regretteront. Et c'est vieux et vieux c'est triste et vieux c'est triste et
 lasse que je retourne vers toi, mon père froid, mon père fou et froid,
 mon père furieux et fou et froid, jusqu'à ce que rien que sa taille que
 je vois de si près, ses crilomères et ses crilomères, *ses sangloalan-*

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

<i>glots, me malselle et me mersalle</i> et je me rue, mon unique, dans tes bras. Je les vois qui se lèvent ! Sauve-moi de ces fourches thrrribles ! Deux encore. Undeux réencores de plus. Là. Avelaval. Mes feuilles sont parties loin de moi. Mais il y en a encore une qui s'accroche. Je la porterai sur moi. En souvenir de. Lff ! Si doux ce matin notre. Oui. Porte-moi dans tes bras, papa, comme tu as fait à la foire des jouets. Si je le voyais fondant sur moi maintenant les ailes blanc déployées comme s'il arrivait d'Archangelisk, je m'édonnerais pas de couler morte à ses pieds, <i>tétée bêchée</i> , rien que pour me débarbouiller. Oui, net. C'est là où. Au début. Nous passons à travers du gazon dechut le buisson vers. Chhut ! Une mouette. Des mouettes. Appels de loin. Arrivant, loin ! Fin ici. Nous alors. Finn, encore ! Prends. <i>Bisedeltoi, mememoremoi ! Jusqu'à millefintoi. Lfr.</i> les clés de. Donnée ! <i>Le chemin l'unique l'ultime l'aimé le long du</i>	11 12 13 14 15
---	----------------------------

**Traduction André du Bouchet,
Gallimard, 1962, pp. 52-54**

Mais tu changes , *poulfrais*, tu changes de moi, je le sens. Ou c'est moi qui brise? J' m'y mélange. Clair en haut, vis en bas. Oui, t'es en train de changer, filmari, te tournant, je le sens, vers une fille-femme encore des collines. Imlamaya. Et elle arrive, elle arrive. *Nageant hindouairière moi me mouillant. M'attrapant la queue, l'endiviable. Rien qu'une fuite vite rusée activée flambébé neuve en plein sprint*, moins que rien, là, sautant dans mon lac. Saltarella s'y ramène. Je plains ton vieux soi, j'avais l'habituse. Maintenant, ici, une plus jeune. Essayez de ne pas vous séparer. Soyez heureux, mes chéris! Pourvu que j'me trompe ! Oui, elle sera douce pour toi comme j'ai été douce quand je suis descendue de moi mère. Ma grande chambre bleue, l'air si calme, à peine un nuage. Silence et paix. J'aurais pu rester là-haut pour toujours seulement. *Quelque chose en nous nous échoue. Nous l'chauffons. Et chutons.* Et qu'elle pleuve maintenant si elle veut. Doucement ou fort comme elle veut. De toute façon qu'elle règne la pluie, mon heure est venue. J'ai fait d'mon mieux quand j'ai pu. Pensant toujours si je m'en vais tout s'en va. Cent soucis, mer d'ennuis, et y-a-t-il ici quelqu'un qu'a compris ? Un seul en mille ans mille nuits? Toute ma vie, j'ai été vécue parmi eux mais maintenant *ils deviennent éperdus pour moi. Et j'en perds leur p'tits trucs tièdes.* Et j'en perds leurs minables tours dans les coins. *Et tous leurs miam-miam sortant de leurs âmelettes.* Et toute la paresse fuit sur leurs fier-à-bras. Que tout est petit ! Et moi qui me disais tout et toujours. Et qui m'chantait ça tout le temps. Je pensais que tu resplendissais en carrosse. *T'es qu'une cutrouille.* Je pensais qu't'étais premier en tout en péché, en gloire. T'es qu'un farceur. A la niche ! Mon peuple n'était pas d leur type aussi loin là-bas que je peux. Elles sont blâmées *pour le bon, la brute, le truand*, les sorcières de la mer. Non ! Ni pour toutes nos danses folles dans tout leur foutu vacarme. Je peux m'être vue parmi elles, allaniuvia pulchrabelle. Superbe, la sauvage Amazie, quand elle se collait à mon autre sein ! Fantastique, Nilune, voulant s'arracher mes cheveux ! Car elles hantent, elles sont les furies. Ho hang ! Hang ho ! Et le clac de nos cris jusqu'à ce que nous sautions, libres. Auravoles, y disent, jamais entendu ton nom ! Mais je perds tous ceux qui sont là et tout ce que j'haime. *Seulune dans ma seule à seule.* Pour toutes leurs fautes. Je passe. O fin amère ! Je filerai avant qu'ils se lèvent. Ils ne verront jamais. Ne sauront jamais. S'en rendront pas compte. Et c'est vieille et vieille, c'est triste et vieille c'est triste et fatiguée que je reviens à toi, mon froid père, mon froid fou vieux père, mon froid fou férieux vieux vie père, jusqu'à voir simplement de près sa grandeur, des moilleux, des moilleux, *gémoinnissant, mal de mer vaisselle* et je cours, mon unique, dans tes bras. Je les vois se lever ! Sauve-moi de ces fourches therribles ! Encore deux.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

Encore un ou deux mhomments. Sois. Avelaval. Mes feuilles m'ont
quitté, dérivent. Toutes. Mais l'une s'accroche encore. Je la porterai
sur moi. Pour me souvenir de. Lff ! Si doux ce matin, nous. Oui.
Emporte-moi, papa, comme tu l'as fait à la foire du trône! Si je le
voyais fonçant sur moi maintenant avec ses ailes déployées blanches
comme il est venu des Archanges, je pense que je m'abîmerais morte
et couvrant ses pieds, *clochue mafflue*, rien que pour les laver. Oui, 12
reflux. Là où c'était. Premier. Nous passons à travers herbe en silence
par le buisson vers. Whish ! Une mouette. Mouettes. Appels de loin.
Ça vient, loin ! Fin ici. Nous alors. Finn encore ! Prends. *Baisouille-* 13
toilui, memormoimi ! Jusqu'à millefinti. Lps. Baisers-clés. Ciel donne! 14
Allez voie le seul dernier l'aimé le long le. 15

**Traduction Philippe Sollers et Stephen Heath,
Tel Quel, n°54, 1973, pp. 22-24**

Mais tu changes, *Aquilon*, et changeant me délaisses; je le sens bien. Ou est-ce moi qui me ? Je me confonds. m'éclaircissant et me rétrécissant. Oui c'est toi qui changes. marifils et te tourne, je te connais bien, vers une femmefille des collines une fois de plus. Imlamaya. Et la voici qui vient. *Nageant dans ma croupe. Affluant derrière moi. Rien qu'une coquette menue bouffée agile rusée bien propre* qui deci-delà dans l'air sautille. La saltarella lui va bien. Je plains ton vieil à-soi que j'ai connu. En voilà une plus jeune maintenant, tâchez de ne pas vous séparer ! Soyez heureux O chéris ! Puissé-je me tromper ! Car elle te sera douce aussi douce que moi lorsque je sortis de ma mer. Ma chambre à coucher toute bleue l'air si tranquille. A peine un nuage dans la paix et le silence. J'aurais pu rester là-haut pour toujours mais. *C'est quelque chose qui nous manque. D'abord nous croyons. Puis nous croulons.* Et qu'elle pleuve maintenant si ça lui plaît. Doucement ou drument. A son gré. De toute façon qu'elle pleuve car mon heure est arrivée. J'ai fait de mon mieux lorsque je le pouvais. Avec toujours la pensée que si je m'en vais tout s'en va. Des centaines de soucis et une dîme d'ennuis mais en est-il un qui me comprenne ? Un seul dans un millier d'années d'ennuités ? Toute ma vie je l'ai vécue parmi eux mais maintenant *ils me sont devenus d'égoût. Et j'haine leurs petits tours où ils s'échauffent.* Et leurs douces mesquineries. *Et toutes leurs avides invites, morceaux évidés de leurs âmes.* Et tous les paresseux pertuis plongeant partout leurs cuivrasses de corps. Comme tout ça est petit ! Et moi qui me recouvrais sans cesse. Dans mon couvre-chant toujours. Je te croyais tout étincelant du plus noble maintien. *T'es qu'une citrouille,* je te croyais grand parmi les grands, dans le péché et la gloire. Mais t'es qu'un faiseur. Un Home. Mes parents n'étaient pas de leur condition dans ce coin-là pour autant que je sache. Qu'ils soient blâmés tous ces compères, *à tous les chauves, à tous les méchants, à tous les chassieux.* Non ! Non par toutes nos farandoles dans leur tumulte fou. J'ai pu me voir chez eux, Allaniuvia Pulchrabelle. Comme elle était jolie la sauvage Amérasienne quand elle se saisissait de mon autre sein ! Et qu'elle est étrange, hautaine Niluna, celle qui happait à petits coups ma plus intime chevelure ! Car ce sont elles les orageuses. Ho hang ! Hang ho ! Et le choc de nos cris jusqu'à ce que nous jaillissions à notre liberté. A la prochaine, auravoles, disent-ils, jamais attendu parler de votre nom ! Mais j'haine et c'est là que j'aime. *Soliquement en ma coquitude !* Pour tous leurs défauts. Je m'éteins. O fin amère ! Je vais m'esquiver avant qu'ils soient levés. Ils ne verront jamais. Ni ne sauront. Ni me regretteront. Et c'est vieux et vieux et triste et vieux et c'est triste et lasse que je m'en retourne vers toi mon père froid mon père froid et fou mon père froid et furieux jusqu'à ce que la simple vue

de sa simple taille, tous ses crilomètres et ses crilomètres ses <i>sanglo-</i>	10
<i>langlots me malvasent et me selcœurent</i> , et je me presse mon unique	11
dans tes bras. Je les vois, qui se lèvent ! O épargne-moi ces fourches	
terribles ! Deux encore. Encore un ou deux moments. C'est tout. Ave	
l'aval. Mes feuilles se sont dispersées. Toutes. Mais il en est une	
encore qui s'accroche à moi. Je la porterai sur moi. Pour me rappeler	
les. Lff ! Il est si doux notre matin. Oui ! Emporte-moi papa comme	
tu l'as fait à travers la foire aux jouets ! Si je le voyais maintenant se	
pencher sur moi sous ses ailes blanches déployées comme s'il débar-	
quait d'Archanglais je dépense que je tomberai morte à ses pieds,	12
<i>humblement simplement</i> comme pour me laver. Oui, c'est vrai. nous	
y voici. Au début. Nous traversons le gazon dessous le buichut et.	
Pfuit ! Une mouette. Père appelle. J'arrive Père. Ci la fin. Comme	
avant. Finn renaît ! Prends. <i>Hâte-toi, enmemémore -moi ! Jusqu'à ce</i>	13
<i>que mille fois tes. Lèvres. Clefs de. Données ! Au large vire et tiens-</i>	14
<i>bon lof pour lof la barque au l'onde de l'</i>	15

**Traduction Philippe Lavergne,
Gallimard, 1982, pp. 648-650.**